

LES FABULEUSES RICHESSES DU ROI SALOMON

La Bible nous rapporte que le grand roi Salomon, ayant réédifié le temple de Jérusalem, résolut d'en faire le plus somptueux édifice de l'Univers et qu'il décida de l'orner des matières les plus précieuses ; dans ce but, il arma des flottes puissantes qui, partant du port d'Asiongaber qu'il possédait sur la mer Rouge, se dirigèrent vers les contrées lointaines d'où, après un long voyage, elles rapportèrent des bois précieux, des parfums, de l'ivoire et "l'or d'Ophir".

D'où provenait cet or, dont les larges plaques servirent à couvrir le sanctuaire de Jéhovah et à modeler les vases sacrés ? Où était situé ce mystérieux Ophir qui fournit au grand roi ces fabuleuses richesses ?

Ce problème hanta, durant le Moyen âge, l'imagination des aventuriers avides de retrouver ces prodigieux gisements du précieux métal alors si rare en Europe.

Les érudits pensaient, d'après les légendes orientales, qu'ils devaient se trouver en Afrique, ou peut-être sur les côtes de l'Inde. Aussi, dès qu'ayant doublé le cap de Bonne-Espérance, sous la conduite de Vasco de Gama, les Portugais eurent pénétré dans l'Océan Indien jusqu'à l'Inde, ils cherchèrent sur tous ses rivages l'Ophir de Salomon.

Leurs recherches furent vaines, et quoique l'Inde leur fournit d'immenses richesses en or et en bijoux, ils n'y trouvèrent pas plus que sur la côte africaine de mines du précieux métal. Ce n'est que

de nos jours que l'on a enfin retrouvé les fameux gisements d'où les navigateurs juifs avaient rapporté l'or à Salomon, gisements en effet d'une prodigieuse richesse puisqu'ils ne sont autres que ceux qui couvrent de vastes régions de l'Afrique australe : l'Orange, le Transvaal et la Rhodésie.

C'est dans ce dernier pays qu'à une époque toute récente l'on a pu identifier l'emplacement même des mines d'or exploitées dès une antiquité reculée et durant de longs siècles non pas seulement par les Juifs et les Sabéens, mais aussi par les Phéniciens et longtemps après eux par les Indiens et les Arabes.

Dès que les modernes chercheurs d'or, après avoir exploré le Transvaal, s'avancèrent, guidés par le fameux Cecil Rhodes, vers les pays du bassin du Zambèze qui forment aujourd'hui la Rhodésie, ils furent frappés de rencontrer près des gisements aurifères qui avaient été anciennement exploités, des ruines d'édifices dont la structure dénotait un degré de civilisation bien supérieur à celui atteint par les populations indigènes de l'Afrique australe.

Sur certains points on se trouvait en présence de constructions vraiment monumentales. En pénétrant dans le pays, on reconnut ainsi plus de cinq cents sites de ruines donnant l'impression d'une contrée autrefois très peuplée, tandis que partout d'anciennes exploitations aurifères évoquaient l'idée d'un Eldorado vers